



M U S É E
♦ D E S ♦
B E A U X
- A R T S
T O U R S

Les chefs-d'œuvre du MUSÉE

Eugène Delacroix (1798-1863)

Comédiens ou bouffons arabes, 1848

SERVICE
M U S É E
♦ D E S ♦
B E A U X
- A R T S
T O U R S

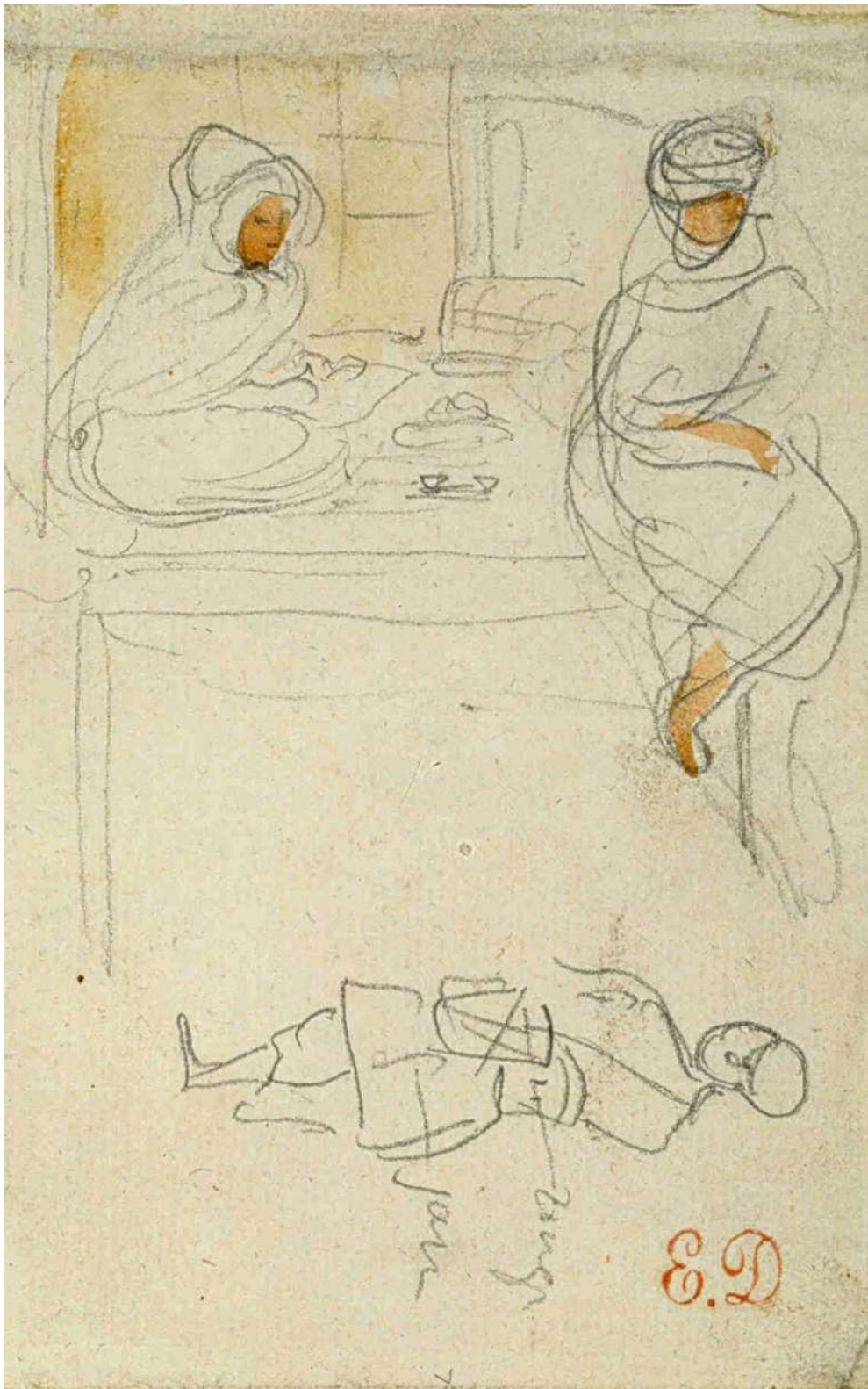
éducatif

Sommaire

Reproduction des œuvres	Pages 3-5
Consignes pour votre visite	Page 6
Partie 1 : Pour préparer votre visite, les ressources pédagogiques	Pages 7-13
1.1. Biographie	Page 7
1.2 Contextualisation historique et artistique	Pages 7-8
1.3 Sujet de l'œuvre	Page 8
1.4 Source	Pages 9-10
1.5 Approche picturale	Pages 10-11
Partie 2 : Pistes de travail pour votre visite au musée	Pages 11-15
2.1 Conseils pratiques	Page 11
2.2 Lecture d'une œuvre	Pages 11-13
2.3 Vers une démarche autonome	Pages 14-15
Partie 3 : Bibliographie-Sitographie	Page 16



Eugène Delacroix, *Comédiens ou bouffons arabes*, 1848



Eugène Delacroix, Etude pour « Comédiens ou bouffons arabes »,
1832



Eugène Delacroix, Etude pour « Comédiens ou bouffons arabes »,
1832

Consignes pour votre visite

A transmettre de façon obligatoire à vos élèves et étudiants

- Ne pas toucher les œuvres.
- Ne pas s'appuyer sur les murs.
- Parler à voix basse lors de la circulation dans le musée.
- Faire asseoir les élèves devant les œuvres en veillant aux reflets qui peuvent nuire à l'étude de celles-ci.
- Utiliser uniquement des crayons de papier pour l'éventuelle prise de note.

➤ De la discipline de tous dépend la tranquillité des autres visiteurs et la conservation d'œuvres qui ont traversé les siècles.

➤ Bonne visite à toutes et à tous

Partie 1 : Pour préparer votre visite, les ressources pédagogiques

1.1 Biographie

Né dans la bonne société de la fin du XVIII^e siècle (son père fut ministre des Affaires étrangères sous le Directoire), Eugène Delacroix montre dès son enfance des goûts et des dispositions pour le dessin. Son oncle, le peintre Riesener, lui ouvre les portes de l'atelier Guérin en 1815 puis de l'Ecole des beaux-arts où il fait son apprentissage.

Sa rencontre avec Géricault marque un tournant dans sa peinture. Il s'éloigne progressivement de l'académisme et renonce à préparer le prix de Rome. Son anglophilie le conduira à fréquenter des peintres et lettrés d'Outre-Manche qui l'initieront à l'art de l'aquarelle. Delacroix s'éloigne alors définitivement des normes académiques enseignées aux Beaux-Arts. Le jeune peintre fait scandale mais son incontestable talent lui offre aussi des succès retentissants : *La Barque de Dante* (1822) et *Scènes des massacres de Scio* (1824) sont médaillés au Salon et acquis par l'Etat. Après la mort de Géricault en janvier 1824, il apparaît malgré lui comme le chef de file de l'école romantique.

Tout à chacun connaît l'intérêt de Delacroix pour l'histoire et l'actualité qui le pousseront à s'engager à travers la réalisation de toiles devenues patrimoniales comme *La Grèce sur les ruines de Missolonghi* (1826) ou *La Liberté guidant le peuple* (1831). Mais le grand public s'intéresse moins à son goût pour le voyage qui marquera pourtant profondément son œuvre. En 1832, il accomplit un long périple en Afrique du Nord où les Français viennent de prendre pied suite à l'épisode tragi-comique du « coup de l'éventail ». Ce séjour met un terme à la première partie de sa carrière et de sa production marquées par le romantisme. Son voyage au Maroc renouvelle son inspiration, enrichit son répertoire de motifs, personnages et paysages dont il réactivera le souvenir à l'aide de notes, remarques et dessins pris sur le vif. Son œuvre oscillera désormais entre commandes officielles (Plafond central de la galerie d'Apollon au Louvre, bibliothèque du Sénat...) et réalisations plus personnelles qui refléteront la nostalgie de son voyage en « Orient ».

1.2 Contextualisation historique et artistique

Définition. Le goût pour l'exotisme est constant dans l'histoire de l'art depuis l'Antiquité mais il ne doit pas être confondu avec l'orientalisme. Ce mouvement artistique peut se définir comme l'intérêt porté par l'Occident aux civilisations marquées par l'Islam, les cultures arabe, turque ou berbère ainsi que le patrimoine architectural et les paysages propres aux régions du pourtour méditerranéen.

Contexte. La campagne d'Egypte en 1798, illustrée par Gros et Vivant-Denon, fait naître une mode égyptisante dès les débuts du XIX^e siècle. Cette mode sera réactivée tout au long du siècle par les découvertes philologiques de Champollion et la mise en place de fouilles archéologiques de plus en plus conséquentes notamment après le percement du canal de Suez (1869). La lutte indépendantiste des Grecs, popularisée par Lord Byron, polarisera de 1821 à 1829 l'attention des chancelleries européennes. Par la suite, les opérations militaires et les missions

diplomatiques occidentales en Afrique du Nord et au Levant ouvriront les portes de « l'Orient » aux artistes et hommes de lettres qui accompagnent militaires et diplomates.

Inspiration. A partir du milieu du XIX^e siècle, le voyage en Orient, qui inclut l'Afrique du Nord, fait partie du cursus des futurs peintres et évince le traditionnel voyage en Italie. Que cherchent et trouvent les artistes au cours de ces périlleux voyages dans des contrées souvent insalubres et à peine pacifiées ?

La première génération (1830-1860) Elle opéra ce périple en découvrant tout d'abord la lumière. La qualité exceptionnelle de la luminosité a profondément frappé peintres et écrivains. Cependant, si les orientalistes découvrent réellement le charme et la puissance d'une lumière nouvelle, ils ne furent pas à proprement parler des « plein-airistes » avant la lettre. Rares sont ceux qui travaillent réellement sur place. Delacroix, Chassériau, Giraud noircissent des carnets entiers de croquis et annotations qui seront exploités lors du retour en France.

Par ailleurs, Delacroix et quelques autres ont l'impression de retrouver la véritable Antiquité, dont l'école de David ne donnait qu'une pâle et très moralisante imitation. Les populations d'Afrique du Nord et d'Égypte ont conservé, à leur sens, le caractère de la vie primitive et donnent l'image d'une humanité biblique. L'étrangeté des costumes, l'aspect insolite des mœurs et des rites sociaux éveillent la curiosité des artistes.



Pierre-François Eugène GIRAUD, *Femmes d'Alger, intérieur de cour*, Musée des Beaux-arts de Tours, 1859

La deuxième génération (seconde moitié du XIX^e siècle) A l'orientalisme romantique de l'époque de Delacroix et Chassériau, préoccupés par la lumière, la couleur et le pittoresque, succède un style plus académique avec Ingres (*Le Bain turc*), Cabanel (*La Sulamite*), Bouguereau (*Thé au jasmin*), Gérôme (*Prière Publique dans La Mosquée De Amr au Caire*) et leurs disciples. Certains peintres de l'école de Barbizon (Belly, *Le départ pour la chasse*) retrouveront les chemins de l'Orient pour magnifier les paysages qui sont au centre des recherches de ce mouvement artistique.

Mais indépendamment de tout courant artistique ou politique, il faut voir que le goût de l'aventure et du mystère a pu être un profond moteur pour de nombreux jeunes bourgeois excédés par la monotonie parisienne et le conformisme social. En recevant le second prix de Rome en 1862, Gustave Guillaumet est promis à une belle et très conventionnelle carrière. Sur un coup de tête, il part à Alger où il contracte la malaria qui le cloître trois mois au lit à

l'hôpital militaire de Biskra. Ce qui ne l'empêchera pas de revenir neuf fois en Algérie et de consacrer sa vie à peindre le désert et ses habitants.

1.3 Sujet de l'œuvre

L'œuvre est exposée au Salon de 1848. Un livret en précise longuement le sujet : « *Ils sont deux et jouent une espèce de parade en plein air, hors des portes d'une ville. Ils sont entourés de Maures et de Juifs, assis ou debout, arrêtés pour les entendre.* »

Cette œuvre appartient donc à une tradition assez largement répandue de représentation de scènes pittoresques qui offrent au spectateur un aperçu des mœurs de sociétés jugées primitives.

1.4 Source

DELACROIX Eugène, *Souvenirs d'un voyage dans le Maroc*, 1832

[...][Cahier 2-b] Nous allions chercher un pays inconnu sur lequel on nous donnait des notions les plus bizarres et les plus contradictoires. C'était un an après la prise d'Alger, au moment où tout ce qu'il y avait de musulman au monde était profondément ulcéré de la brèche faite à l'antique réputation des Barbaresques et dans un pays beaucoup plus sauvage que tout le reste des pays barbaresques. Le départ eut lieu par la plus froide nuit de décembre. Un voyage au Maroc à cette époque pouvait passer pour aussi bizarre qu'un voyage chez les anthropophages. Toutes sortes d'accidents ridicules ou lugubres devenaient autant de présages qui eussent fait reculer un Ancien. [...]

Le bateau de Delacroix longe les côtes espagnoles.

[Cahier 2-c]Le ciel était si pur qu'il semblait qu'on fût à une très petite distance de toute cette côte. L'avant-dernier jour, je crois, de notre voyage, nous vîmes tout à coup comme une grande ombre le rocher bizarre de Gibraltar. Ce ne fut pas sans émotion que nous aperçûmes cette espèce de borne que l'imagination des Anciens avait placée à l'extrémité de leur monde. C'est plus tard que nous voyons l'autre montagne.

[Cahier 2-d] Il n'est pas de voyageur dont l'imagination ne soit livrée en allant à la recherche d'émotions inconnues à la stérile occupation de se faire d'avance une image de ce qu'il va voir. Les descriptions que je lisais me présentaient bien quelques singularités mais ne détruisaient pas l'idée que j'allais voir des Turcs. Pour un Parisien tous les sectateurs de Mahomet sont des Turcs, comme ceux qu'il a pu rencontrer sur les boulevards à Paris ou dans quelques ports de France, Turcs de hasard aussi peu turcs que possible, Turcs peut-être par le turban et la barbe mais chaussant des demi-bottes et le parapluie sous le bras. [...] Arriver devant une ville orientale et surtout par mer sans passer par les transitions de milliers de costumes qui accoutument petit à petit à ce que l'on va trouver est une bonne fortune pour un voyageur, c'était une bonne fortune.[...]

Après une période de quarantaine, Delacroix est autorisé à franchir le détroit et peut enfin débarquer près de Tanger.

[Cahier 4-b] [...] Ce côté du détroit est moins escarpé. On y trouve à chaque pas des bois de chênes verts et de rhododendrons entremêlés de grands espaces nus. Enfin avec les premières lueurs du jour le 24 janvier nous aperçûmes Tanger et la vue des monts qui le dominent dans le

lointain. [...] L'aspect d'une ville mauresque a quelque chose de charmant. Elle n'est pas comme autant de menaces vers le ciel hérissée comme les nôtres d'affreux toits pointus et les murs n'en sont point criblés de fenêtres et de lucarnes qui à une certaine distance n'offrent à l'œil que de la confusion. Arrivez par mer devant Brest, Fécamp, Le Havre ou tout autre port d'Europe, vous apercevrez confusément un tas de maisons grisâtres dans lequel l'œil ne distingue aucune forme. Les villes mauresques au contraire sont entourées de hautes murailles qui en dessinent l'assiette et n'offre point à l'œil ces faubourgs et ces constructions misérables attenantes à la ville même qui empêche d'en saisir l'ensemble et de voir jusqu'où elle s'étend. Chacune de ces villes comme Tanger, comme Alger, comme Oran, offre à l'œil un groupe distinct, des édifices faciles à distinguer par leur forme simple et carrée et dont la couleur d'un blanc vif se détache fortement, sur le vert foncé ou sur la teinte dorée que prend le paysage quand les chaleurs sont venues dessécher la terre et faner la verdure.

[Cahier 5-a] Quelques-uns (des matelots du port de Tanger) portaient le costume des marins, c'est le même dans tous les Etats barbaresques. C'est celui des Maures d'Alger, c'est-à-dire la veste brodée et le gros caleçon fixé par une ceinture. D'autres étaient couverts de la *gelabia*¹, sorte de vêtement à l'usage du peuple et très commun dans le Maroc seulement. C'est une grande soutane ou plutôt une espèce de sac à capuchon et à manches ordinairement râpé et tout d'une pièce qui habille un homme de pied en cap donne assez l'air d'un moine. Ce vêtement d'une étoffe grossière est une espèce de guérite dans laquelle le Maure peut braver toutes les intempéries des saisons.

[Manuscrit B, Folio 20] L'extrême blancheur du teint a droit d'étonner dans ce climat : mais comme on le supposera facilement ce genre d'agrément se trouve surtout chez les Juives qui appartiennent à des familles un peu aisées qui ne sont point obligées de sortir de la ville à tout instant comme celles que leur condition inférieure force au travail. Des bracelets, des colliers, des broderies couvrant le corsage et une partie de la jupe très simple et ordinairement d'une couleur foncée uniforme complète cet ajustement. [...]

[Manuscrit B, Folio 30] L'aspect de la campagne aux environs a quelque chose de très riant quoiqu'on voit très peu de trace de culture. Le terrain est presque toujours divisé par des clôtures formées d'aloès, de cactus gigantesques et de grands roseaux qui se balancent au moindre vent. [...] En se retournant on voit à l'horizon des montagnes couvertes de neige et qui se nuancent au soleil de teintes nacrées. Ce sont les échelons de l'Atlas qui s'élèvent successivement jusqu'aux frontières de l'Empire, c'est-à-dire jusqu'à Maroc où l'on peut dire qu'il porte véritablement le ciel.

1.5 Approche picturale

Terminé près de seize ans après son retour d'Afrique du Nord, le tableau a fait l'objet d'une longue maturation. Delacroix y travaille ardemment tout au long des années 1846 et 1847. L'œuvre apparaît comme une synthèse de scènes qu'il a croquées lors de son passage à Tanger.

Au premier plan, la description des personnages et de leurs costumes rend pourtant avec fidélité l'univers coloré et intense qui émerveille Delacroix. L'équilibre chromatique repose sur l'opposition entre la présence de plusieurs touches de couleur rouge et celle du vêtement bleu du jeune homme à droite. Ces différentes tonalités sont reprises dans la représentation des personnages à l'arrière-plan ainsi que dans la nature morte du premier plan.

Si le parti de la disposition en frise de l'aquarelle de 1836 conservée à Zurich¹ a été maintenu, le peintre semble gommer les détails de la composition. Par exemple, la nature-morte, au premier plan, très descriptive dans l'aquarelle devient, dans le tableau de Tours, une masse colorée permettant une mise à distance du spectateur et un rappel des couleurs des costumes. Simplifications qu'il revendique dans ses *Souvenirs*, comme un moyen de toucher l'imaginaire du spectateur

« Est-il possible de raconter de manière à se satisfaire les événements et les émotions variées dont se compose un voyage ? [...] On conviendra aussi que plus les souvenirs sont récents, plus il est difficile de les fixer de manière à ne pas regretter d'omissions importantes.[...] A une certaine distance des événements, au contraire, le récit gagnera en simplicité ce qu'il semblerait qu'il doive perdre en richesse de détails et de petits faits. On glissera plus facilement et avec moins de regrets sur beaucoup de circonstances dont la nouveauté peut exagérer l'importance. Il est si difficile de savoir s'arrêter en train d'épanchements ! [...] En revanche, je vois clairement en imagination toutes ces choses qu'on n'a pas besoin de noter et qui sont peut-être les seules qui méritent d'être conservées dans la mémoire [...]. »
Delacroix, *Souvenirs*

Les différents protagonistes du premier plan sont issus des carnets de croquis du peintre : la jeune femme juive en habits de fête et le garçon en sarouel blanc et tunique bleue ont été représentés dans d'autres compositions confirmant son intérêt pour les vêtements locaux (*Comédiens ambulants* conservé à Los Angeles). D'ailleurs, le musée des Beaux-arts de Tours conserve dans ses réserves deux croquis à la mine de plomb représentant le second personnage. La première feuille (voir page 4) rehaussée d'une aquarelle, esquisse la silhouette en quelques coups de crayon complétés par des indications de coloris. La seconde (voir page 5) comporte une étude d'ensemble du personnage ainsi que deux vues détaillées de sa coiffure.

Le tableau surprend la critique. Les nuées sombres et le paysage verdoyant des plaines du Rif ne correspondaient pas aux clichés orientalistes du désert aride et du ciel bleu surplombé d'un soleil incandescent qui plaisaient tant aux Européens.

A nos yeux, le rouge et le blanc dépareillent dans un ensemble dominé par les ocres et les verts. Cependant cela ne semble pas avoir frappé les contemporains de Delacroix. Effectivement, ce public devait être familiarisé aux théories que Michel Eugène Chevreul développa dans son ouvrage publié en 1839, *De la loi des contrastes simultanés*. Delacroix semble appliquer les règles d'association des couleurs promues par ce théoricien qui exerça une réelle influence sur de nombreux artistes, y compris les plus révolutionnaires puisque de nombreux impressionnistes se référèrent à ces travaux.

¹<http://www.mmediene.com/article-11347172.html>

Partie 2 : Pistes de travail pour votre visite au musée

2.1 Conseils pratiques

Une tradition bien ancrée consiste à fournir aux élèves un questionnaire à remplir au fur et à mesure de la visite. Tout en vous laissant pleine liberté pédagogique, nous vous conseillons de ne pas utiliser ce support. **Il est effectivement dommage que les élèves passent plus de temps le nez sur leur feuille (ou sur celle de leur voisin !) qu'à observer l'œuvre en elle-même.** Vous devez être le médiateur prioritaire entre l'œuvre et vos élèves. Faites asseoir vos élèves face à l'œuvre.

La durée d'attention des élèves est fort variable mais nous vous conseillons de ne pas excéder 1H30 de visite. Compter une bonne vingtaine de minutes pour l'analyse détaillée d'une œuvre.

2.2 Lecture d'une œuvre

La méthodologie de lecture de l'œuvre est commune à tous les niveaux. Cependant, on est en droit d'attendre des élèves de cycle 4, de ceux du lycée et à fortiori du supérieur, qu'ils connaissent les grandes phases de lecture d'une œuvre artistique.

La démarche détaillée d'analyse que nous vous proposons doit être menée de façon stricte sur la première œuvre que vous observez. Elle doit permettre d'intégrer une trame de lecture reproductible sur les œuvres suivantes mais aussi de comprendre des codes récurrents (positionnement, grandeur des personnages...)



➤ **Phase 1 : Observation silencieuse de l'œuvre**

Laissez du temps pour observer l'œuvre en donnant des consignes aux plus jeunes : nombre de personnages, rapports entre eux, lieu où se déroule l'action, couleurs dominantes du tableau...

➤ **Phase 2 : Questionner les élèves de façon méthodique**

Pour chacune des réponses apportées, exigez que l'élève formule une phrase et justifie sa réponse par la description d'éléments du tableau. Reprendre systématiquement la réponse en précisant le vocabulaire.

Questions	Réponses attendues
L'auteur	
L'auteur de cette toile s'appelle Eugène Delacroix. Quel célèbre tableau a-t-il peint ?	<i>La Liberté guidant le Peuple</i> . Eugène Delacroix est connu pour ses tableaux historiques, il s'est engagé politiquement en célébrant la révolution de 1830 ou la révolte indépendantiste des Grecs dans les années 1820-1830. Prévoir d'apporter des reproductions de ces célèbres tableaux qui évoqueront forcément quelque chose à vos élèves. Mais ici c'est un autre aspect de sa peinture que nous allons observer.
Le lieu	
Où se passe l'histoire ?	En campagne, pas de maison, des espaces verts, des forêts, des montagnes.
Décrire le ciel. Place dans le tableau et aspect	Il occupe le quart supérieur, une place mineure sur la toile. Le ciel est ennuagé : nuages blancs pour l'essentiel et un nuage noir plus menaçant au centre.
Au regard de ce que nous avons vu, dans quel pays cette scène se déroule-t-elle ?	Une région humide d'Europe, la France ?
Personnages	
Combien y a-t-il de personnages ?	Une multitude. 25 plus 4 plus petits.
Les personnages sont-ils tous de la même taille ?	Parce qu'ils sont plus loin... Apporter une réflexion sur la notion de perspective. Perspective par changement de taille : Elle donne la profondeur et influence la perception. Ce qui est proche semble plus grand que ce qui est loin. Deux objets de même grandeur diminuent en taille en s'éloignant. L'image est nette au premier plan et devient floue et légère vers l'arrière-plan. Au fur et à mesure que la distance augmente, les détails s'atténuent jusqu'à disparaître à l'horizon. Dans cette logique, l'amas d'objets colorés permet une mise à distance du spectateur, il est aussi un rappel des couleurs que l'on peut observer sur les costumes.
Description des costumes des personnages	La plupart des hommes et des femmes portent des manteaux en laine, long sans manche, avec une capuche pointue appelés <i>burnous</i> . Leurs couleurs varient cependant. La plupart des personnages ont un habit de couleur ocre qui contraste avec le burnous blanc de la femme assise au centre ou au second plan à droite et les burnous rouge des deux personnages

	jouxtant les personnages précédemment évoqués. Deux personnages ont des tenues plus élaborées : le jeune homme en sarouel blanc et tunique bleue qui a fait l'objet d'études approfondies. (présenter les reproductions des dessins préparatoires présentés pages 4 et 5), et une jeune fille en habit de fête serrant contre elle une petite fille.
Où se déroule la scène ?	En Afrique du Nord où l'artiste a séjourné en 1832.
Personnages principaux	
Quels sont les personnages principaux ? Justifier votre choix.	Les deux personnages du centre, ils sont plus grands que les autres, La plupart des yeux regardent en leur direction.
Description physique	Jeunes adultes à barbe
Costumes des personnages	Le personnage de gauche porte un sarouel, un <i>qamis</i> bleu et un turban blanc. Le personnage de droite porte un sarouel rouge, un <i>qamis</i> ocre à rayure bleu et une toque rouge et ocre.
Attributs des personnages	Le personnage de gauche a une sacoche dans le dos et un bâton dans la main droite, le personnage de droite a un instrument à corde (un oud ? Même si sa représentation peut sembler étrange, manche très long, caisse effilée. Noter les différences avec celui dont joue une femme sur le tableau de Giraud, <i>Femmes d'Alger, intérieur de cour</i> se situant dans la même salle).
Posture ou action	Les deux hommes se font face. Ils semblent chanter et jouer de la musique tout en esquissant quelques pas de danse.
Les spectateurs	
Attitudes des personnages	La plupart des personnages regardent le spectacle donné par les deux musiciens. La femme assise au premier plan à gauche regarde le personnage situé derrière elle (le personnage debout à gauche du tableau), elle semble surprise par son arrivée. La femme au burnous blanc nous regarde et semble cacher son visage comme surprise par l'arrivée d'un étranger. Deux personnages à droite de l'instrumentiste échangent quelques paroles à voix basses. La diversité des attitudes nous donne l'impression d'une scène de vie prise sur le vif par le peintre.
Conclusion	
Cette œuvre de Delacroix est l'un des exemples du goût pour « l'Orient » qui se diffuse dans les milieux artistiques du XIX ^e siècle. L'orientalisme est d'abord le produit de la découverte d'une société exotique, profondément différente qui surprend les artistes et renouvelle leur inspiration. Mais l'autre aspect essentiel qui contribue au succès de ce mouvement pictural tient aux lumières pures, aux vastes ciels et aux couleurs vives et chatoyantes des costumes et objets qui éblouissent les artistes européens condamnés aux teintes pâles de l'Europe.	

2.3 Vers une démarche autonome.

Étape 1 : Faire asseoir les élèves, observation de l'œuvre.

Étape 2 : Distribuer le document ci-après (page 15) avec pour consigne de retrouver le personnage présenté sur le document 1. Reprendre l'étude du tableau

Étape 3 : Faire remarquer le décalage de date entre l'étude et le tableau. Faire lire le texte de Delacroix. Procéder à une explication sous forme de dialogue. Entamer une discussion avec vos élèves sur la distance temporelle et émotive qu'un artiste (écrivain, peintre, cinéaste, sculpteur, chanteur) entretient avec le sujet de son œuvre.

1/ Retrouvez le personnage représenté dans le document 1 sur le tableau

Document 1 : Eugène Delacroix, Etude pour « Comédiens ou bouffons arabes », 1832



2/ Réfléchir à la distance temporelle et émotive qu'un artiste entretient avec le sujet de son œuvre.

Delacroix, *Souvenirs* :

Est-il possible de raconter de manière à se satisfaire¹ les événements et les émotions variées dont se compose un voyage ? [...] A une certaine distance des événements, le récit gagnera en simplicité [...]. On glissera plus facilement et avec moins de regrets sur beaucoup de circonstances dont la nouveauté peut exagérer l'importance. [...] En revanche, je vois clairement en imagination toutes ces choses qu'on n'a pas besoin de noter et qui sont peut-être les seules qui méritent d'être conservées dans la mémoire [...].»

¹A se satisfaire : satisfaisante

Partie 3. : Bibliographie

Bibliographie

Souvenirs d'un voyage dans le Maroc, édition de Laure Baumont-Maillet, Barthélémy Jobert et Sophie Join-Lambert, Paris, Gallimard, 1999

DELACROIX Eugène, *Nouvelles lettres*, édition établie, annotée et commentée par Lee Johnson et Michèle Hannoosh, Paris, William Blake and Co. Art et Arts, 2000

MOREAU Véronique, *Peintures du XIXe siècle, catalogue raisonné musée des Beaux-Arts de Tours, château d'Azay-le-Ferron*, Imprimerie nationale, Paris, 1999

Catalogue d'exposition, *Dessins XV^e-XX^e siècle, la collection du musée de Tours*, Tours, 2001

Catalogue d'exposition, *L'orientalisme dans les collections des musées de Tours*, Tours, 1980

Sitographie

<http://webmuseo.com/ws/musees-regioncentre/app/report/index.html?newsId=12>